

Féminisme et marxisme : un dilemme pour la Ligue communiste canadienne*

PIERRETTE BOUCHARD *Université Laval*

Le féminisme et le socialisme constituent deux des formes les plus sérieuses de remise en question des structures de la société occidentale. Pourtant, malgré des tentatives de rapprochement, la jonction entre ces deux courants n'a jamais été très heureuse.

Dans l'histoire, l'un et l'autre naissent à peu près en même temps en tant qu'idéologies. Dès les débuts, un certain flirt s'établit entre les deux. Le socialisme s'impose avant que le féminisme ne se présente comme une idéologie structurée. Comme théorie, le socialisme prétend détenir la clé de l'explication ultime de l'exploitation sous toutes ses formes, y compris donc celle des femmes par les hommes. Il véhicule l'idée que régler le problème des oppositions entre classes règlera le problème des sexes. Certaines féministes prennent le risque d'y croire un temps, mais très vite elles réalisent que leurs objectifs ne sont pas les mêmes : le socialisme s'attaque au capitalisme alors que le féminisme remet en cause le patriarcat; elles posent des questions sur la spécificité de la lutte des femmes par rapport à la lutte des classes et se demandent si l'autonomie organisationnelle des femmes n'est pas une condition indispensable à la survie de leur mouvement.

Périodiquement, dans le cours de l'histoire, le rapprochement de ces deux idéologies a donc suscité controverses et débats. Il y a quelques années, au Québec, le dynamisme des groupes marxistes-léninistes de tendance maoïste ou trotskyste a fait resurgir le problème de la difficile fusion entre marxisme et féminisme.

Dans cet article, nous proposons une analyse du discours de la Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne,¹ sur la question des

* Ce thème a fait l'objet d'une première publication dans *Les Cahiers du GREMF*, 3, Université Laval, 1985. Cependant, la problématique de fond soulevée ici par l'étude de La Ligue communiste est tirée de notre thèse de doctorat intitulée « Le journal : instrument idéologique d'incitation à la militance chez La Ligue communiste, marxiste léniniste canadienne », Université Laval, 1985.

1 Dans cet article, on utilisera parfois l'expression « La Ligue » pour alléger le texte.

femmes. Cette organisation est née à l'automne 1976 et s'est dissoute en août 1979. Parmi les différents groupes gauchistes au sein de la tendance maoïste, la Ligue communiste s'est imposée par la rigueur de son discours en même temps que par son monolithisme.

La Ligue communiste canadienne a été contrainte de composer avec le féminisme à cause de l'importance sociale de cette idéologie en développement dans les années soixante-dix au Québec. Malgré l'inflexibilité de sa doctrine, elle a démontré un certain effort pour incorporer des thèmes du féminisme, mais dans le but de faire passer les idées générales qu'elle défendait à propos du socialisme. Aussi notre argument est-il de démontrer que, malgré cet effort, l'utilisation qu'elle en a faite vise d'abord, dans une perspective stratégique, à diffuser son champ doctrinal général auprès d'un public-cible intéressé par cette question.

Féminisme et socialisme : remise en question du marxisme et des marxistes

Le monde occidental

Heidi Hartmann se définit comme féministe matérialiste remettant en question le patriarcat et le capitalisme. Son analyse de la littérature marxiste classique l'amène à conclure que : « the woman question has never been the «feminist question»... Most marxist analysis of woman's position take as their question the relationship of woman to the economic system, rather than that of woman to men ».

Hartmann démontre comment la base première des difficultés d'entente entre marxistes et féministes relève de la théorie et de son application : « The «marriage» of marxism and feminism has been like the marriage of husband and wife depicted in English common law : marxism and feminism are one, and that one is marxism. Recent attempts to integrate marxism and feminism are unsatisfactory to us feminists because they subsume the feminist struggle into the «larger» struggle against capital ».²

Hartmann reprend les trois types d'interprétation qui ont découlé de la théorie marxiste et montre leurs limites.

Dans le premier cas, c'est-à-dire lorsque la libération des femmes est rattachée à leur entrée sur le marché du travail et à leur participation avec les travailleurs aux luttes révolutionnaires, Hartmann objecte le fait suivant : Marx ou Engels n'ont pas analysé pourquoi et comment les femmes sont exploitées et dominées comme femmes. Comme elle le souligne, ils n'ont pas montré comment les hommes, y compris ceux du prolétariat, profitent du fait qu'ils n'ont pas de tâches ménagères à

2 Heidi I. Hartmann, « The Unhappy Marriage of Marxism and Feminism », *Capital and Class* 8 (1978), 1-2.

Résumé. Le contenu de cet article traite d'une question d'actualité chez les marxistes. Il reprend, dans sa problématique générale, la question des rapports entre féminisme et marxisme comme idéologies. Son objet, dans sa dimension empirique, est l'étude d'un groupe maoïste canadien : la Ligue communiste, marxiste-léniniste, canadienne. Dans un premier temps, il y est question des rapports entre féminisme et marxisme dans une perspective historique; ensuite est présentée l'analyse du discours tenu par la Ligue communiste sur les femmes, les féministes, et leurs luttes. La position de la Ligue communiste canadienne est la suivante : elle appuie l'émancipation des femmes de la classe ouvrière (cette spécification est fondamentale) en autant qu'elle leur permet de se joindre aux rangs du prolétariat. Elle s'oppose aux féministes qui tendent de diviser la classe ouvrière sur la base des rapports hommes-femmes. Le discours qu'elle adresse aux femmes reprend dans sa logique la structure première de sa doctrine sans apporter d'éléments d'analyse originaux sur la question des femmes. On doit donc conclure que la question des femmes ne constitue qu'une tribune politique nouvelle du groupe afin de piéger ce public-cible que sont les femmes.

Abstract. This article discusses the relationship between marxism and feminism, a most controversial issue among marxists. A Canadian publication is analyzed to document how the woman question has been used to draw women into the bosom of a communist group opposed to feminism. The apparent contradiction is shown to stem from the fear that feminism may divide the working class on the basis of men-women relations, an opposition far less significant than the struggle of the proletariat against the bourgeoisie.

effectuer, qu'ils sont servis par leurs femmes et leurs filles ou encore qu'ils ont les meilleures places sur le marché du travail par rapport à elles.

Pour le second type d'interprétation, l'auteure cite une étude de Eli Zaretsky qui illustre comment une partie des analyses féministes peut être reprise sans que la solution mise de l'avant pour leur libération n'ait été modifiée :

Writing a century after Engels... Zaretsky points out that capitalism has not incorporated all women into the labor force on equal terms with men. Rather capital has created a separation between the home, family, and personal life on one hand and the work place on the other... Sexism has become more virulent under capitalism... because of this separation. Women's increased oppression is caused by their exclusion from wage work... while men are oppressed by having to do wage work... Women reproduce the labor force, provide psychological nurturance for workers...³

Hartmann trouve intéressant que cet auteur ait reconnu l'oppression des femmes sous cette forme spécifique, mais elle déplore qu'il la rende toujours tributaire du capitalisme et ne parle pas du patriarcat. Elle écrit :

From our point of view, the problem in the family, the labor market, economy, and society is not simply a division of labor between men and women, but a division that places men in a superior and women in a subordinate position... While Zaretsky thinks women's work appears to be for men but in reality is for capital, we think women's work in the family really is for men though it clearly reproduces capitalism as well.

3 Ibid., 4-5.

La troisième approche est celle des féministes marxistes. Heidi Hartmann cite l'étude de Mariarosa Dalla Costa sur le travail ménager⁴ pour l'illustrer. Cette auteure développe la thèse suivante : le travail ménager effectué par les femmes sert non seulement à la reproduction de la force de travail mais crée également une valeur supplémentaire qui profite aussi au capital. En conséquence, elle soutient que ce travail devrait être rémunéré.

Hartmann reconnaît l'importance d'une étude comme celle de Dalla Costa pour le mouvement féministe « to increasing our understanding of the social nature of housework. But like the other marxist approaches reviewed, her approach focusses on capital—not on relations between men and women ». Et, enfin, Hartmann conclut : « Engels, Zaretsky and Dalla Costa all fail to analyze the labor process within the family sufficiently. Who benefits from women's labor? Surely capitalists, but also surely men... »⁵

L'analyse de Heidi Hartmann ne s'arrête pas à cette étude des interprétations marxistes sur la « question des femmes ». Elle entreprend également l'examen des différents concepts utilisés dans le marxisme :

The categories of marxist analysis, « class », « reserve army of labor », « wage laborer », do not explain why particular people fill particular places. They give no clues about why *women* are subordinate to *men* inside and outside the family and why it is not the other way around. *Marxist categories, like capital itself, are sex blind*. The categories of marxism cannot tell us who will fill the « empty places ».⁶

Plus loin, dans le développement du concept de patriarcat, elle répond elle-même à ces questions : « gender and racial hierarchies determine who fills the empty places. Patriarchy is not simply hierarchical organization, but hierarchy in which particular people fill particular places ».

L'importance d'une recherche comme celle de Heidi Hartmann est indéniable.

Il semble que les rapports entre groupes de femmes et gauchistes ML soient du même type dans d'autres pays : Macciocchi en parle pour l'Italie, Hartmann pour l'Angleterre, Alzon pour la France, Beachy pour les États-Unis, etc. Les textes réunis critiquent le marxisme-léninisme au niveau théorique et au niveau organisationnel, c'est-à-dire sur le plan des tactiques mises de l'avant par les groupes marxistes-léninistes.

4 Mariarosa Dalla Costa, *The Power of Woman and the Subversion of the Community* (Bristol : Falling Wall Press, 1973).

5 Hartmann, « The Unhappy Marriage », 6.

6 Ibid., 8.

Au Québec

L'unanimité des critiques exprimées par les féministes québécoises qui ont côtoyé les groupes marxistes-léninistes des années soixante-dix s'impose également. Rappelons le nom de quelques organisations présentes sur la scène politique de la gauche au cours de ces années : le Parti communiste canadien (marxiste-léniniste), le groupe En Lutte et la Ligue communiste canadienne chez les maoïstes, le Groupe socialiste des travailleurs du Québec et la Ligue ouvrière révolutionnaire chez les trotskystes.

Véronique O'Leary et Louise Toupin, qui ont été membres du Front de libération des femmes de 1969 à 1971 et du Centre des femmes de 1972 à 1975 parlent des débats que les groupes de femmes ont eus avec les marxistes-léninistes, principalement avec la Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne et sa concurrente, En Lutte :

Ce type de débats... ravalent les féministes au rang de petites-bourgeoises contre-révolutionnaires...; c'est quotidiennement dans leur travail théorique et pratique, que les militantes se sentaient obligées de justifier leur « révolutionnarisme pur ». Il faut rappeler qu'à toutes fins pratiques, à cette époque-là, les seuls textes dont disposaient les féministes du Centre des femmes pour comprendre « globalement » le monde et ses contradictions... étaient des textes marxistes-léninistes et maoïstes... Une des choses qui caractérisait... cette nouvelle gauche était son sectarisme... et son dogmatisme...; ce sont des débats, vite devenus stériles... qui ont entraîné la mort... du Centre des femmes : les militantes cherchaient trop à débattre sur un terrain où il n'y avait pas de place pour les féministes.⁷

À cette même période, la revue *Les Têtes de Pioche* rend compte de la difficulté qu'a le mouvement des femmes à être autonome.

Nous devons assurer la direction de notre lutte et ne la laisser subordonner à aucune autre. Cela est très important à l'heure actuelle car les marxistes-léninistes, en particulier, sont très actifs à l'intérieur des groupes de femmes essayant par tous les moyens de nous culpabiliser. Ils ont peur comme de la peste du mouvement féministe qu'ils qualifient—pour nous donner mauvaise conscience—de petit-bourgeois. Et nous avons mauvaise conscience, nous nous sentons coupables. Pensez donc, nous luttons pour une cause secondaire, un appendice de la lutte véritable, globale, disons-le, de la lutte des classes.⁸

Dans « La gauche et le féminisme au Québec », Michèle Jean dénonce les tactiques des marxistes-léninistes au sein des réunions, notamment celles qui étaient tenues à l'occasion de la Journée internationale des femmes :

La gauche répète sans arrêt que le féminisme est un cul-de-sac... La gauche stérilise les débats en plaquant sans arrêt son petit catéchisme

7 Véronique O'Leary et Louise Toupin, *Québécoises deboutte* (Montréal: Remue-Ménage, 1982), tome I, 36-38.

8 Raymonde Lorrain, « Autonomie », *Les Têtes de Pioche* (1980), 70.

questions-réponses toutes-faites sur notre discours : « le féminisme, c'est bourgeois »! « La juste direction, le juste combat, c'est nous qui les connaissons ».⁹

Ces propos, dans leur ensemble, dénotent un envenimement des relations entre les féministes et les marxistes-léninistes du Québec.

Les féministes québécoises expriment clairement ce qu'elles contestent des analyses et positions de ces groupes : la lutte des femmes est une contradiction secondaire par rapport à la lutte des classes; le féminisme est une idéologie bourgeoise; les marxistes-léninistes ont la « ligne juste », c'est-à-dire une analyse juste.

Nous voudrions maintenant expliquer la logique du champ doctrinal qui permet à la Ligue communiste d'affirmer ces principes, puis montrer sous quelle forme elle tisse la trame de son discours sur la question des femmes.

La position de la Ligue communiste sur la lutte des femmes

La Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne traite de la question des femmes dès les débuts du journal *La Forge* en 1975. Elle reprend plusieurs revendications des femmes dans une chronique intitulée « La moitié du ciel ».

Ce nom est tiré d'une citation de Mao Tsé Toung : « Les femmes portent sur leurs épaules la moitié du ciel et elles doivent la conquérir ». Cette chronique n'est pas régulière au cours des trois années d'existence de la Ligue. Elle paraît quelquefois sur une base régulière, surtout au début, et ensuite, de façon sporadique. La plupart des interventions du groupe sur la question des femmes se concentrent dans cette chronique, phénomène qu'on retrouve dans la presse traditionnelle. Il arrive à cinq ou six reprises que des articles traitent des femmes en-dehors de cette chronique; il s'agit alors souvent des problèmes de garderies. À l'occasion du 8 mars, Journée internationale des femmes, le journal tire un supplément sur des questions touchant les femmes de la classe ouvrière.

On traite dans cette chronique de sujets importants mais relativement peu variés : des conditions de vie et de travail des femmes, des positions qu'elles doivent défendre face à des adversaires politiques : les syndicats, le Parti québécois, la bourgeoisie, etc.

Par ailleurs, il n'y a pas vraiment de textes donnant l'analyse théorique du groupe sur l'oppression des femmes. Quelques éléments théoriques se dégagent d'un ensemble de dossiers, mais leur position politique est suffisamment claire, elle correspond avec exactitude à la ligne politique du groupe.

9 Ce texte fut publié en éditorial. Lorsque Michèle Jean parle de la « gauche », c'est bien de la Ligue qu'il est question, ce qui est confirmé dans une note en bas de page. Ibid., 162.

La ligne idéologique et politique du groupe

Les éléments de la « ligne idéologique et politique » de la Ligue communiste sont clairement exprimés dans le premier numéro du journal :

La LC(ML)C fonde toute son action *sur une ligne politique* qui est le fruit d'une longue lutte pour unir la *vérité universelle du marxisme-léninisme* à la pratique de la révolution au Canada... Essentiellement, nous identifions une contradiction principale (celle opposant le prolétariat canadien à la bourgeoisie canadienne) et *deux* contradictions secondaires très importantes : 1) celle entre le peuple canadien et les 2 superpuissances, en particulier l'impérialisme américain; 2) et la question nationale québécoise.

Et sur cette base nous luttons pour la révolution socialiste (objectif stratégique), pour la défense de l'indépendance du pays face aux deux superpuissances et pour le droit du Québec à l'auto-détermination. C'est dans la lutte sur ces trois fronts que résident les intérêts fondamentaux de la classe ouvrière canadienne. Telle est la *voie juste* pour le succès de la révolution prolétarienne au Canada... Mais pour réaliser l'unité dans ses rangs et gagner des alliés sûrs dans les autres classes et autres couches du peuple... la classe ouvrière doit être dirigée par son avant-garde constituée en Parti communiste marxiste-léniniste. C'est pourquoi la Ligue s'est fixé comme tâche centrale la création d'un tel Parti.¹⁰

Ces éléments sont peu nombreux comme nous pouvons le constater : trois au niveau de l'analyse théorique et trois au niveau de l'analyse politique. Le postulat de la « vérité universelle du marxisme-léninisme » sur lequel elles s'appuient explique la simplicité de leur contenu. Elles se résument ainsi :

Le socialisme est l'objectif à atteindre.

La révolution prolétarienne est le moyen pour atteindre le socialisme.

Dans le processus révolutionnaire, la classe ouvrière sera dirigée par le Parti communiste marxiste-léniniste.

Le prolétariat canadien est exploité par la bourgeoisie canadienne; c'est la contradiction principale au Canada.

La nation québécoise est opprimée par la nation canadienne d'où une double oppression pour les travailleurs et les travailleuses du Québec; c'est une contradiction secondaire.

Ce message, relativement simple et limité, a une structure qui ne change pas. Il faut remarquer la logique de cette argumentation entre le « principal » et le « secondaire », qui donne la priorité aux luttes sur le plan national dans un point de vue internationaliste.

La Ligue considère que c'est le prolétariat canadien unifié qui doit faire la révolution : « Au Canada, la lutte pour l'indépendance nationale fait partie intégrante de la révolution prolétarienne. Pour mener à bien sa

tâche, la classe ouvrière canadienne doit unir autour d'elle tout le peuple ». ¹¹

Dans la logique de cette pensée, le concept de classe prime sur celui de nation et sur celui de peuple. Pour les marxistes-léninistes de la Ligue, le peuple comprend les autres couches sociales exploitées et dominées qui vivent une oppression particulière mais à cause des structures capitalistes : les femmes de la classe ouvrière, par exemple, les Amérindiens et les Amérindiennes, etc.

Les six éléments de cette doctrine reviennent continuellement, soit dans leur ensemble, soit quelques-uns à la fois. Il est très rare de trouver des articles qui ne se terminent par un appel au socialisme, à la création du Parti ou à la révolution.

La portée du maoïsme

L'analyse théorique et politique de la Ligue relève d'abord et avant tout du maoïsme.

Les six principes de sa doctrine se construisent sur la base du matérialisme dialectique mais sont différents. La culture chinoise contient une conception particulière des contradictions qui pourraient être formulée de la façon suivante :

Nous vivons dans un monde où coexistent des contradictions.

Certaines d'entre elles sont conflictuelles; ce sont les plus importantes.

L'une de ces contradictions est nécessairement principale, les autres sont secondaires.

La résolution des contradictions secondaires ne peut se faire sans que la contradiction principale ne soit résolue.

La résolution des contradictions passe par un processus révolutionnaire qui est source d'évolution et de progrès.

Les éléments du marxisme-léninisme servent à la matérialisation de ces principes :

Nous vivons dans une société divisée en classes sociales.

L'antagonisme entre les deux principales classes de la société est fondamental et irréductible.

La lutte des classes est le moteur de l'histoire et elle est « déterminante ».

Le communisme mettra fin à l'exploitation d'une classe par une autre.

La révolution, la dictature du prolétariat et la destruction de l'État sont les étapes nécessaires pour construire une société communiste.

Le Parti communiste est le parti révolutionnaire du prolétariat.

11 « La voie de la révolution au Canada », *La Forge*, vol. 1, n° 2, janvier 1976.

La fusion du maoïsme et du marxisme-léninisme forme donc la toile de fond sur laquelle s'élabore la doctrine diffusée par la Ligue. Il est intéressant de souligner les ajouts propres à la philosophie maoïste. D'une part, la « contradiction entre la bourgeoisie et le prolétariat devient la contradiction principale, donc les autres types de contradictions deviennent secondaires. » D'autre part, la « résolution des contradictions secondaires passe par la résolution de la contradiction principale ».

Ces ajouts théoriques appliqués à la réalité sociale de nos sociétés actuelles font, par exemple, des luttes contre l'oppression ethnique, raciale, nationale ou l'oppression des femmes, des contradictions secondaires.

La « ligne juste »

La Ligue communiste marxiste-léniniste canadienne est convaincue de la justesse des principes qu'elle met de l'avant. Il s'agit du postulat qui fonde sa démarche. Aux lecteurs et lectrices de *La Forge*, elle dit : « Nous croyons que la ligne politique de la Ligue est fondamentalement juste ». ¹²

La Ligue se réfère à la crédibilité des grands penseurs marxistes qu'elle retient. Leurs oeuvres, « la science du prolétariat », ¹³ combinées aux luttes révolutionnaires qu'elles auraient inspirées, donnent la « vérité universelle du marxisme-léninisme ». ¹⁴

De plus,

Le marxisme-léninisme enseigne que la *pratique* est le seul juge de la justesse d'une ligne politique, que c'est dans *le feu de la lutte des classes* qu'une position juste est vérifiée. Nous croyons que la polémique franche et ouverte autour de notre stratégie et des positions d'autres groupes est d'une grande nécessité pour avancer dans le développement d'une ligne révolutionnaire complète. ¹⁵

La justesse d'une « ligne » se vérifierait donc dans la pratique. Il faut remarquer, dans cette citation, le passage de « pratique » à « polémique ». Il ne s'agit pas là de deux réflexions différentes mises à la suite l'une de l'autre mais bien de la signification accordée par le groupe au mot « pratique ».

Aussi faut-il revenir au questionnement de départ : la justesse de la « ligne » se vérifie dans la pratique : mais la pratique, en ce qui la concerne, consiste en des polémiques avec les autres groupes communistes. Et l'étude des polémiques avec les autres groupes montre qu'elles servent à l'application dogmatique des principes de la Ligue

12 « Sur l'unité des marxistes-léninistes », *La Forge*, vol. 1, n° 2, janvier 1976.

13 « Lénine sur le chauvinisme de grande nation », *La Forge*, vol. 1, n° 14, 1er juillet 1976.

14 « Editorial », *La Forge*, vol. 1, n° 1, décembre 1975.

15 « Sur la contradiction principale : des positions erronées » dans *La Forge*, vol. 1, n° 3, 29 janvier 1976.

plutôt qu'à la remise en question de ses analyses. Donc, aucune explication au sujet de la « justesse » de cette ligne n'est donnée. La Ligue nous renvoie, dans un cas comme dans l'autre, à elle-même.

Aussi tautologique que puisse être ce qui précède, « la ligne idéologique et politique serait déterminante en tout ».¹⁶

Aussi dans le court terme, la Ligue concentre-t-elle une bonne partie de son action à la création du Parti et à la lutte contre les groupes concurrents. Il faut bien comprendre que ce travail ne s'effectue pas pour un quelconque parti qui naîtrait hors de ses rangs; la Ligue travaille à transformer sa propre organisation en parti.

Les conditions pour créer le Parti passent par une « lutte de ligne » entre les différents groupes marxistes-léninistes, mais surtout avec les « vrais » ou « authentiques » marxistes-léninistes; car il en existe de « faux ».

L'ennemi

Dans son programme politique sur la stratégie et les tactiques à utiliser pour créer le Parti, apparaît un élément d'une grande importance. Le principal obstacle identifié par la direction ne tient pas à la conjoncture, car les facteurs objectifs seraient propices selon elle, ni à l'adhésion de membres, mais se situe dans la direction politique de la classe ouvrière et des couches populaires. La Ligue communiste justifie sa position en disant que pour réussir à réunir toutes les conditions nécessaires à la création du Parti, elle doit avoir lutté contre « tout ce qui est anti-marxiste ». La Ligue communiste doit donc insister sur ce qui la différencie des directions concurrentes.

La LC(ML)C est une organisation communiste. Elle n'a rien à voir avec *les faux amis* de la classe ouvrière. Ces faux amis sont d'abord les partis bourgeois, comme le PQ et le NPD, qui cherchent à engager les ouvriers dans la lutte platement réformiste, ce sont aussi les *faux communistes*, comme le « Parti communiste du Canada » (PCC) et le « Parti communiste du Canada (marxiste-léniniste) » (PCC(ML)), qui sont des organisations contre-révolutionnaires... nous dénonçons les faux amis de la classe ouvrière... les boss syndicaux corrompus qui parlent d'unité et de lutte, mais pratiquent la division et la démobilisation.¹⁷

Enfin, pour compléter le tableau, on y ajoute les féministes et les trotskystes... « La LC(ML)C n'a pas participé à la journée des Centrales (sur le 8 mars) car nous n'avons jamais véhiculé l'illusion qu'il serait possible d'arriver à une collaboration avec les agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier, ni avec les trotskystes, les révisionnistes ou les féministes ».¹⁸

16 « Le projet d'En Lutte évacue la ligne politique pour la voie de l'unité », *La Forge*, vol. 1, n° 1, décembre 1975.

17 « Notre tâche principale : créer le Parti », *La Forge*, vol. 1, n° 1, décembre 1975.

18 « Editorial », *La Forge*, vol. 1, n° 1, décembre 1975.

Nous parlons de concurrence, car les organisations visées sont celles qui oeuvrent d'une façon ou d'une autre, en tout ou en partie, dans les mêmes domaines que la Ligue. Ce sont celles qui reprennent un aspect ou l'autre des thèmes de son discours. Ce sont également celles qui font appel au même type d'implication militante de la part de leurs membres actifs: les groupes communistes, les groupes de femmes, les syndicats, les nationalistes, etc.

Un problème sérieux se pose au niveau de la cohérence du discours de la Ligue puisqu'elle reconnaît elle-même les domaines d'intervention de ses concurrents et concurrentes: les luttes contre l'oppression nationale, les luttes contre l'exploitation des femmes, les luttes des syndiqués et syndiquées, l'organisation des groupes populaires, etc. À partir de ces contradictions, la Ligue communiste développe un double discours qu'elle tente d'harmoniser dans un véritable tour de force idéologique. Les thèmes de ce double discours sur la question des femmes font l'objet de l'analyse qui suit.

Le double discours sur la question des femmes

Pour la libération des femmes de la classe ouvrière

L'objectif de la Ligue communiste en ce qui concerne la lutte des femmes est, en bref, le suivant: les femmes de la classe ouvrière (cette particularité est fondamentale) pourront obtenir leur émancipation en entrant, tout d'abord, dans le champ de la production sociale, c'est-à-dire du travail rémunéré. Ensuite, en solidarité avec leurs « frères de classe », elles devront travailler à l'instauration d'une société socialiste. La société socialiste est seule garante de leur émancipation car elle permettra la socialisation des travaux domestiques et l'indépendance économique.

Il s'agit donc, d'ores et déjà, de luttes pour le droit au travail (à travail égal, salaire égal); pour des garderies en plus grand nombre; pour des congés de maternité payés sans perte d'emploi. Voilà les priorités de la Ligue. À quelques exceptions près, il est très peu question dans la chronique « La moitié du ciel » des autres revendications des femmes: contre la violence et le viol, par exemple, pour le droit à l'avortement libre et gratuit, contre le pouvoir médical, sur le travail ménager, etc. Cependant, l'ensemble de ces revendications dévoile un côté innovateur pour l'époque. Par ailleurs dans *La Forge*, il est quelquefois question des femmes amérindiennes ou immigrantes, mais dans le cadre du racisme ou du nationalisme.

L'oppression des femmes, tout comme l'oppression ethnique et raciale, semble considérée comme une « contradiction secondaire », après la rivalité entre les superpuissances et l'oppression nationale québécoise.

Cependant, une certaine ambiguïté demeure. Ces luttes sont présentées comme visant à obtenir des droits démocratiques. Dans le cas de la question nationale et de la rivalité entre les superpuissances (contradictions secondaires « reconnues »), un certain nombre d'éléments analytiques cruciaux composaient la trame du discours propre à chacune. Pour les femmes, les Inuits, les Amérindiens et Amérindiennes, etc., rien de spécifique! Ce sont les principes généraux de la doctrine et leurs sous-éléments qui leur sont appliqués. Une liste des thèmes traités dans la chronique « La moitié du ciel » illustrera ce point de vue. En voici le contenu au cours de la première année:

- n° 2: Sur la rivalité entre les superpuissances
- n° 3: Sur la contradiction principale
- n° 4: La lutte pour les droits démocratiques fait partie de la lutte de classe ouvrière
- n° 5: L'U.R.S.S. est une puissance révisionniste: les femmes y sont opprimées
- n° 6: Les bureaucrates syndicaux sont les ennemis des femmes travailleuses
- n° 7: Le féminisme est une idéologie bourgeoise: les féministes sont les ennemies des femmes travailleuses
- n° 8: La lutte pour l'avortement fait partie des droits démocratiques à réclamer par la classe ouvrière
- n° 9: Le Parti communiste canadien avant 1950 était « vraiment » communiste; maintenant il est révisionniste. La même explication vaut pour Madeleine Parent et d'autres militantes communistes de l'époque
- n° 10: Clara Zetkin une vraie militante communiste
- n° 11: La lutte pour les droits démocratiques fait partie de la lutte pour le socialisme
- n° 13: Le féminisme est bourgeois
- n° 14: S.O.S. Garderies devait adopter la ligne politique marxiste-léniniste
- n° 15: Les révisionnistes détournent la lutte des femmes
- n° 16: La bourgeoisie entretient des mesures discriminatoires au travail: à travail égal, salaire inégal
- n° 17: Sur le droit au travail
- n° 18: Le droit à l'avortement est réservé aux femmes de la bourgeoisie
- n° 20: La pornographie rapporte à la bourgeoisie
- n° spécial sur les élections: Les partis bourgeois veulent s'arracher le vote féminin

Seulement deux de ces chroniques n'affirment pas que le socialisme libérera les femmes. La plupart contiennent un appel à la création du Parti et à la révolution. Cette liste thématique démontre bien comment sont appliqués les éléments de la doctrine dans son ensemble à une thématique qui ne s'y rapporte pas à première vue.

La Ligue communiste refuse de reconnaître la spécificité des rapports hommes-femmes comme des rapports de pouvoir. La « contradiction principale » étant identifiée comme celle qui oppose la bourgeoisie et le prolétariat, lorsqu'il est question des femmes, ce sont des femmes de la classe ouvrière dont il s'agit. Et, lorsqu'il faut identifier un responsable de l'oppression des femmes, c'est du capitalisme dont il est question et non des hommes.

Le groupe s'oppose avec vigueur au féminisme qui serait une forme de l'idéologie bourgeoise. La Ligue craint la division de la classe ouvrière entre hommes et femmes, aussi évacue-t-elle une partie de cette problématique. Elle condamne ce qu'entreprennent les féministes et ne parle pas ou peu des questions qui touchent toutes les femmes, de n'importe quelle classe sociale : par exemple, du viol, de la violence, de la santé, du travail ménager, etc. Lorsqu'elle en parle, elle les traite comme des phénomènes qui touchent uniquement les femmes de la classe ouvrière.

Contre le féminisme : une forme de l'idéologie bourgeoise

Dès les premiers numéros du journal *La Forge*, la Ligue prend position contre le féminisme et les féministes. Dans son historique de la lutte des femmes, elle dénonce la lutte pour le droit de vote comme une action petite-bourgeoise : « Ces féministes étaient coupées des masses laborieuses » même si elles s'attaquaient de plein front aux lois rétrogrades qui empêchaient les femmes d'exercer leurs droits démocratiques.¹⁹

Une des chroniques « La moitié du ciel » explique les arguments de la Ligue contre le féminisme :

Le féminisme bourgeois n'est pas une réponse à l'oppression des femmes. En fait, ce n'est pas du tout une idéologie progressiste car il se tient fermement du côté de la bourgeoisie. Ce n'est pas nouveau. Le féminisme bourgeois au Canada existe ici depuis plusieurs années. Les idéologies des différents groupes féministes visent à isoler les revendications des femmes des masses laborieuses des intérêts de leurs classes et du peuple. Les féministes nient le lien inséparable entre la lutte des femmes pour leur propre émancipation et la lutte de classes pour le socialisme... Les féministes sapent l'unité de la classe ouvrière et réclament la collaboration entre les femmes bourgeoises et les femmes de la classe ouvrière pour réformer le système capitaliste.²⁰

Le groupe soulève un problème pertinent : la lutte des classes traverse-t-elle aussi le mouvement des femmes ? Les difficultés à obtenir des consensus, la diversité des terrains de lutte et la divergence des formes de féminismes en sont des indices certains. Cependant, pour la

19 L'étiquetage se diversifie beaucoup plus que ces extraits ne le laissent supposer. Il est certain qu'il reste peu de place pour être « autre » que la Ligue. « Organisons le 8 mars sur une base révolutionnaire », *La Forge*, vol. 1, n° 5, 26 février 1976.

20 « Les luttes des femmes au Canada », *La Forge*, n° spécial du 8 mars 1976.

Ligue, le problème le plus dérangeant soulevé par les féministes est celui de la non-mixité des groupes de femmes. La citation suivante illustre à quel point il s'agit d'un point fondamental.

Qu'elles soient du Comité de lutte pour l'avortement libre et gratuit de Montréal, du journal *The Other Woman* de Toronto, ou bien d'ailleurs au Canada, les féministes partagent entre elles une seule et même idéologie réactionnaire... Les féministes prônent des regroupements politiques autonomes de femmes. Le résultat?... Elles montent les femmes et les hommes de la classe ouvrière les uns contre les autres; elles ne font qu'affaiblir le prolétariat contre son ennemi principal : la bourgeoisie canadienne.

Un autre argument décisif contre le féminisme consiste en ce témoignage d'une femme d'ouvrier qui s'est impliquée dans la lutte aux côtés de son mari. Ce genre de reportage a toujours un accent de vérité assez convaincant auprès des militants et militantes.

... les femmes n'avaient pas le droit d'aller aux assemblées. Alors, il y en a qui ont créé un comité. Des féministes qui avaient la direction mettaient la faute sur les hommes. [...] Ça fait que les gars n'aimaient pas celà. Ça faisait des tensions, des chicanes. Ça rendait les gars plus chauvins, plus méfiants envers les femmes.

Et puis, avec les femmes, les féministes ne faisaient que dire « il faut se libérer ». Elles ne les entraînaient pas dans la lutte... C'était seulement de l'information et des discussions sur la contraception, le divorce. En faisant rien que ça, la conséquence c'était de laisser croire que ce sont les hommes qui sont responsables de l'oppression des femmes et que c'est possible de s'en sortir seulement en s'organisant entre femmes.

Alors, j'ai demandé [sic] à mon mari si je pouvais aller aux rencontres qu'il faisait avec d'autres gens de l'usine... Entre-temps, j'ai connu de vrais communistes, ceux de la Ligue.²¹

Ce témoignage est très important et aurait exigé des mises au point. La Ligue laisse passer sans intervention le rejet des luttes sur la contraception et le divorce qui laisse les femmes démunies, sans argent et avec la garde des enfants, simplement parce que ces luttes sont menées par des féministes. Elle passe sous silence, également, l'état de dépendance dans lequel se trouve cette femme obligée « de demander à son mari » pour aller à une réunion. Cette partie du témoignage est, à tout le moins, aussi importante que la rencontre avec les « vrais » communistes de la Ligue. Le féminisme pose donc la question de la non-mixité des groupes de femmes. La Ligue conteste cette façon de voir pour des raisons politiques, parce qu'elle pourrait diviser la classe ouvrière. Mais le problème est aussi lié à la direction du groupe, puisque cette direction est en majorité composée d'hommes.

Il n'est pas surprenant que le dernier congrès²² qui a précédé la dissolution du Parti communiste ouvrier, organisation née de la Ligue

21 « Le féminisme bourgeois : une solution réactionnaire à l'oppression des femmes », *La Forge*, vol. 1, n° 12, 3 juin 1976.

22 « Événement crucial dans la vie du PCO », *La Forge*, vol. 7, n° 41, décembre 1982.

communiste, ait rangé la question des femmes parmi les problèmes reliés à la crise interne de dissolution.

Une des militantes de ce congrès met en évidence les raisons qui ont amené le parti à dissoudre une Commission centrale des femmes : « même quand on a voulu organiser des rencontres entre femmes, on nous disait que les dangers étaient le subjectivisme, la lutte à outrance contre le chauvinisme et la glorification du mouvement des femmes ».²³

Les délégués et déléguées remettent en cause non seulement l'analyse qui est faite du mouvement des femmes, mais aussi la façon dont a été traduite en pratique cette analyse.

Des femmes et des hommes ont montré comment on a souvent nié les droits des femmes; comment les femmes ont été opprimées au sein même de l'organisation... Une militante a accusé le PCO de s'être bâti en opprimant les femmes. Nulle part cela s'est avéré plus vrai que dans le secrétariat du parti. La grande majorité des gens qui y travaillent sont des femmes, membres clandestines et prolétaires. La direction est composée d'hommes.

On traduisait les textes, on trouvait les places pour les réunions dans lesquelles... on n'avait même pas un mot à dire, on prenait les appels des régions, mais on n'avait pas à exprimer nos opinions. On a le sentiment d'avoir été utilisées... dans un appareil bureaucratique qui reproduit les divisions du travail bourgeoises.²⁴

Pourtant, les militantes de la Ligue sont des marxistes convaincues. Tout en étant préoccupées par la lutte des femmes, elles s'efforcent de diffuser la ligne politique de la direction dans la chronique « La moitié du ciel ». La Ligue s'est opposée non seulement aux féministes, mais elle a également mis en doute la validité des luttes pour l'avortement libre et gratuit et le salaire au travail ménager, parce qu'elles étaient menées par des féministes.

Dans le cas du travail ménager, elle s'y oppose seulement parce que c'est une revendication féministe qui :

permettait... de freiner les luttes des travailleurs et des travailleuses et de les diviser entre eux : pourquoi chercher ou défendre un emploi? Pourquoi demander un salaire égal puisqu'on nous versera un salaire à la maison?

C'est bien ici qu'on voit les féministes qui ont l'air si « révolutionnaires » défendre dans les faits, les volontés de la classe bourgeoise...²⁵

En ce qui concerne la lutte pour l'avortement libre et gratuit, la Ligue modifia sa position en 1978, lors d'une campagne de Pro-Vie à Vancouver. Elle déclare qu'elle soutient la lutte pour l'avortement parce

23 « Une ménagère impliquée dans les luttes aux côtés de son mari », *La Forge*, vol. 4, n° 5, 9 février 1979. On peut noter, dans cette citation, l'explication très réactionnaire que ce sont les féministes qui rendent les hommes plus chauvins.

24 Ibid.

25 « Le salaire à la ménagère », *La Forge*, vol. 1, n° 7, 25 mars 1976.

que « c'est la seule manière de garantir aux femmes le droit de décider elles-mêmes si elles veulent avoir des enfants et quand ». ²⁶

Ce changement est important; il correspond également à une petite ouverture sur des sujets tels que le viol, la violence et la pornographie, sujets qui touchent toutes les femmes. En 1979, la Ligue vient tout près de poser la problématique des rapports hommes-femmes comme une opposition majeure et spécifique... mais elle n'y parvient pas.

Les viols n'arrivent pas juste aux jeunes filles qui font du pouce tard le soir. *Ils arrivent à des femmes de tous les âges, de toutes les nationalités, et souvent... à des femmes de la classe ouvrière qui travaillent sur des quarts et doivent emprunter les transports en commun.*

C'est le système qui sème le chauvinisme et le mépris des femmes, qui encourage et alimente le viol.

Pour se débarrasser du viol, il faut se débarrasser de son plus grand entremetteur, le capitalisme. C'est dans le système socialiste, que le viol sera éliminé. ²⁷

Dans cette citation, on aurait pu lire « et à des femmes de toutes les classes sociales ». Cependant, la Ligue ne peut accorder autant d'importance à cette contradiction (les rapports hommes-femmes) sans modifier fondamentalement son orientation.

La voie de l'émancipation des femmes : le socialisme

Le socialisme est présenté comme la seule façon de résoudre toutes les contradictions sociales, y compris les rapports hommes-femmes. Il faut retourner à l'explication donnée par la direction sur l'oppression des femmes pour bien saisir la cohérence de sa solution.

La Ligue situe l'origine de l'oppression des femmes dans l'avènement de la propriété privée, tout comme Engels l'avait fait dans *l'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*.

Les femmes n'ont pas toujours subi l'exploitation et l'oppression. Dans les sociétés primitives, avant l'existence de la propriété privée et des classes, les femmes n'étaient pas considérées comme des êtres inférieurs. À cette époque, il n'y avait qu'une division dans le travail, celle entre l'homme et la femme. Cette division du travail avait comme source les conditions dans lesquelles vivaient les gens et *les capacités naturelles de reproduction*. Les femmes étaient responsables de l'éducation des enfants et de l'administration du ménage communal. Les hommes fournissaient le gagne-pain. Il n'y avait pas de base pour la discrimination contre les femmes car leur contribution à la communauté avait la même importance que celle des hommes. La propriété était commune, elle appartenait à tous. Quand la propriété commune est devenue propriété privée et est passée dans les mains de l'homme, la femme s'est retrouvée ruinée et transformée en esclave. Depuis ce moment, il y a discrimination et inégalité

26 « Défendons le droit à l'avortement libre et gratuit : Pro-Vie part en campagne pour le contrôle du Vancouver General Hospital », *La Forge*, vol. 3, n° 15, 11 août 1978.

27 « La police ontarienne blâme les femmes pour les viols », *La Forge*, vol. 3, n° 4, 2 février 1979. C'est nous qui soulignons.

pour les femmes travailleuses. L'oppression des femmes travailleuses est le résultat de la division de la société en classes et du développement de la propriété privée.²⁸

« Les capacités naturelles de reproduction », dont parle le groupe, sont encore aujourd'hui à la base de la non-reconnaissance du travail des femmes. C'est un des arguments majeurs pour camoufler le travail effectué gratuitement par les femmes. Il serait surprenant de constater, si la division sociale du travail reposait sur cette réalité, qu'elle n'ait pas engendré de « discrimination » ou plus exactement d'exploitation. De plus, il est très important de noter l'ajout de femmes « travailleuses » dans cette citation : il s'agit là d'une tentative pour rattacher la problématique de la lutte des femmes à celle de la lutte des classes, ce qui ne laisse aucune possibilité de spécificité aux rapports hommes-femmes. Le groupe s'en tient à la logique marxiste : l'abolition de la propriété privée va supprimer les bases de l'oppression et de l'exploitation des femmes.

Notre propre expérience, ainsi que celle des femmes dans les pays socialistes, tels la Chine et l'Albanie, montrent que le véritable problème n'est pas le manque de droits. La racine de notre oppression c'est le capitalisme.

Que voulons-nous? Les femmes veulent l'égalité. Elles veulent une garantie des droits démocratiques et elles veulent les exercer. Nous voulons que cesse la triple exploitation des femmes travailleuses au Québec. Nous voulons mettre fin au système qui engraisse la bourgeoisie sur le dos des masses laborieuses. Nous voulons mettre fin à l'oppression et à l'exploitation de l'homme par l'homme [sic]. Le chemin de l'émancipation des femmes est long. On ne peut concevoir le mouvement de l'émancipation des femmes comme un mouvement *en soi* [souligné dans le texte]. On ne peut le séparer de la lutte pour la révolution socialiste et donc pour le parti communiste marxiste-léniniste... En construisant le socialisme, nous mettrons fin à la société contrôlée par les exploiters. Le système socialiste élimine les racines sociales et de classes de l'oppression et de l'exploitation des femmes laborieuses.²⁹

Cette longue citation nous montre bien comment la lutte des femmes est rattachée à la ligne politique du groupe, et comment elle est canalisée vers des buts jugés prioritaires.

Il est important de noter que, dans la logique marxiste, l'intégration des femmes à la production sociale sous-tend l'éclatement d'une des structures fondamentales du capitalisme : la famille. L'évolution des sociétés capitalistes a prouvé que la structure familiale survivait à l'entrée des femmes sur le marché du travail et qu'au contraire, ces dernières en assumaient les conséquences, c'est-à-dire la double journée de travail.

28 « Les tâches des femmes canadiennes dans la révolution socialiste : l'origine de l'oppression des femmes », *La Forge*, n° spécial du 8 mars 1976. C'est nous qui soulignons.

29 Ibid.

Par ailleurs, l'intégration massive des femmes à la production sociale dans les sociétés socialistes, même si elle a permis aux femmes une toute relative autonomie financière, est loin d'avoir éliminé les rapports de domination entre hommes et femmes.

Cette position est d'ailleurs nuancée au cours de la deuxième année d'existence du journal; il rapporte que l'abolition de la propriété privée n'entraîne peut-être pas la fin de l'oppression des femmes.

Briser le régime de la propriété privée n'est pas une formule magique pour régler son compte à l'oppression des femmes. Il y a aussi ses lourdes conséquences telles que l'esclavage domestique à tailler à la pièce... Tant que les femmes seront dépendantes de leur mari pour leur revenu, sur quelle base économique assureront-elles leur émancipation?³⁰

Il y a deux éléments nouveaux, relativement importants dans cette citation: l'abolition de la propriété privée ne règlera pas automatiquement « l'esclavage domestique »; l'indépendance économique est nécessaire à l'émancipation des femmes. Ces deux éléments entraînent une remise en question de la position précédente du groupe selon laquelle les femmes sont définies presque uniquement par leur fonction naturelle de reproduction.

La Ligue ne poursuit pas ce raisonnement jusqu'à en tirer les conclusions logiques mais soulève seulement, un peu plus tard, le problème du chauvinisme des hommes de la classe ouvrière. La solidarité des femmes « avec leurs frères de classe » semble poser quelques problèmes. « Il faudra encore lutter contre les attitudes idéologiques chauvines et paternalistes et ce ne sera pas si simple ». Par exemple, il faudra briser la résistance des maris qui refuseront que les femmes travaillent...

Il est peut-être important de souligner que le socialisme offert comme solution aux problèmes de la domination des femmes demeure un aspect central du groupe du début à la fin. Cette citation tirée d'un article écrit en 1979 en témoigne :

pour les travailleuses, pour les femmes des nationalités opprimées, la seule alternative c'est le socialisme. Comment la classe ouvrière peut-elle briser les chaînes qui tiennent les femmes dans l'inégalité sinon en se débarrassant des capitalistes. Sous le socialisme, la classe ouvrière n'a aucun intérêt à opprimer les femmes... Bien sûr, les idées de supériorité des hommes ne s'évanouiront pas en fumée le lendemain de la révolution. Il faudra du temps et des luttes aussi pour défaire ces préjugés enracinés par la société d'aujourd'hui.³¹

Pourtant, le socialisme est de plus en plus remis en question par les femmes et même par les féministes socialistes du point de vue théorique

30 « L'allure que prendra le socialisme chez-nous », *La Forge*, vol. 2, n° 1, 6 janvier 1977.

31 « Seul le socialisme brisera nos chaînes », Supplément *La Forge*, vol. 4, n° 8, 2 mars 1979.

et du point de vue des rapports de pouvoir entretenus par les hommes de « gauche » envers les femmes. Sheila Rowbotham a bien synthétisé cette critique dans la revue *Nouvelles Questions Féministes* :

La naissance du mouvement des femmes a montré que le marxisme était sous-développé en ce qui concerne les rapports entre les sexes et ce qui se fait est étroitement lié à la subordination des femmes au sein de la gauche. Il en a résulté que les femmes socialistes, appartenant ou non à des groupes de gauche, ont contesté le pouvoir des hommes de définir le marxisme à leur propre image.³²

Une tribune politique nouvelle : la question des femmes

La Ligue s'adresse aux femmes par la chronique « La moitié du ciel ». Cependant, la question des femmes devient un prétexte pour diffuser la ligne politique du groupe. Il est très peu de textes qui ne se terminent sans l'appel à former le parti et à croire en la libération sous le socialisme. Les textes, à tour de rôle, reprennent les slogans politiques : contre le Parti québécois, la bourgeoisie, les superpuissances, etc. Non pas que cela ne puisse être lié. Des démonstrations pertinentes pourraient, au contraire, le prouver. Cependant, la préoccupation principale du groupe n'est pas de faire ces démonstrations mais de se servir de la lutte des femmes comme tribune pour diffuser sa ligne politique et idéologique, c'est-à-dire sa doctrine.

L'exemple de la plate-forme du 8 mars 1976 dont nous ne citerons que deux thèmes illustre parfaitement cette affirmation et amène notre conclusion. Le peu de concordance de certains thèmes avec la réalité quotidienne des femmes ne semble pas faire problème.

Contre l'impérialisme et l'hégémonisme. Le mouvement pour l'émancipation des femmes doit être partie intégrante de la lutte de tous les peuples du monde contre le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme.

Inspirons-nous de l'exemple des femmes du Tiers-Monde. Là où il y a oppression, il y a résistance. Les peuples et les pays du Tiers-Monde dont les femmes, qui constituent la moitié des forces révolutionnaires, repoussent avec de plus en plus de succès les deux superpuissances.³³

Ces extraits, s'ils étaient cités en entier démontreraient comment ils reprennent l'ensemble du programme politique du groupe. Il est étonnant de constater combien peu d'efforts sont faits pour les adapter à la réalité des femmes. C'est l'inverse qui se produit. Les femmes deviennent une cible nouvelle pour le même programme. Tout y est : la théorie des trois mondes, la théorie des contradictions, la question

32 Sheila Rowbotham, « Mouvement des femmes et luttes pour le socialisme », *Nouvelles questions féministes* 2 (1981), 9.

33 « Célébrons le 8 mars, Journée internationale des femmes », *La Forge*, n° spécial 8, mars 1976. Notons qu'en 1977 et 1978, cette plate-forme réapparaît dans une forme différente, mais c'est la même : lire 25 novembre au 8 décembre 1977, et « Célébrons la Journée internationale des femmes », vol. 3, n° 4, 17 février-3 mars 1978.

nationale, la révolution prolétarienne, la construction du parti et l'implantation du socialisme.

Cette doctrine, élaborée une fois pour toutes, est rediffusée lors de luttes menées par les femmes : pour la question des garderies, des comités à la condition féminine, des syndicats ou du Parti communiste canadien, au sujet de la question nationale, etc.

Ces exemples montrent bien comment on se sert de la lutte des femmes pour faire passer la ligne politique du groupe. Le groupe fait preuve d'un certain dogmatisme qui pourrait être interprété comme une opposition aux actions concrètes posées par les femmes. Beaucoup d'efforts et de luttes réelles sont ici méprisés et balayés au nom de la « ligne juste ».

Son rejet des directions syndicales pousse la Ligue communiste à rayer complètement des faits d'importance dans le développement de la lutte des femmes : l'initiative syndicale de fêter le 8 mars, l'adoption des mêmes revendications que soutient la Ligue, le droit au travail, le salaire égal, le soutien financier des groupes de femmes, la publication de recherches et de rapports, etc. Sans l'appui des centrales syndicales, le mouvement des femmes n'aurait pas réussi à mener tant de luttes. De plus, la Ligue est loin d'avoir questionné tous ses pré-supposés sexistes comme en témoigne ce titre d'article : « Les révisionnistes : demoiselles de'honneur au mariage F.T.Q.-N.P.D. ». ³⁴

Est-il nécessaire de préciser qu'être appelé révisionniste n'est pas particulièrement positif pour la Ligue?

On trouve également un exemple de sexisme dans ce reportage sur la grève des 300 ouvriers et ouvrières de chez Stuart : « Chez Stuart, 60% des travailleurs sont des femmes et celles-ci participent activement à la lutte... Cette attaque contre les 17, c'est une attaque contre l'ensemble des ouvriers. 'Cela aurait pu être n'importe qui'. C'est pourquoi ils [sic] ont riposté comme un seul homme [sic] dès l'annonce des suspensions ». ³⁵

Cette citation étonne. Peut-être s'explique-t-elle par une division des tâches, à l'intérieur du journal, fondée sur le sexe : aux rares femmes journalistes (les autres font la mise en page, la dactylographie etc.), la chronique « La moitié du ciel »; aux hommes, le reste des articles du journal... dont celui-ci?

La Ligue communiste propose de défendre certaines femmes et certaines revendications, mais en condamne d'autres. Elle fait des revendications pour les femmes de la classe ouvrière, en autant que celles-ci puissent joindre les rangs d'un prolétariat qu'elle veut diriger vers la révolution. Elle condamne les femmes qui risquent de diviser

34 *La Forge*, vol. 2, n° 23, 9 décembre 1977 au 22 décembre 1977.

35 « Grève sauvage à Montréal : On ne veut pas de miettes, on veut tout le gâteau », *La Forge*, vol. 2, n° 21, 11 novembre au 24 novembre 1977.

cette classe ouvrière sur la base des rapports hommes-femmes; soit les féministes. Dans le quotidien des luttes, plusieurs militantes féministes oeuvrent dans les mêmes milieux que la Ligue communiste. Elles sont identifiées comme « bourgeoises » bien qu'elles s'opposent à la fois au patriarcat et au capitalisme. Les militantes de la Ligue communiste n'ont guère le choix de poser le débat sur le plan des rapports hommes-femmes au sein de l'organisation. La primauté de la contradiction principale et de « l'ennemi » concret force un certain silence.

Dans cet article nous n'avons pas voulu laisser entendre que, s'il était question de femmes, il ne fallait leur parler que de garderies ou d'accouchements. Au contraire. Les femmes peuvent recevoir tous les types d'informations politiques. Nous voulons souligner certaines lacunes d'un journal politique qui se donne une chronique « féminine ».

Comme cette chronique reprend dans sa plate-forme la ligne politique qui est diffusée dans toutes les autres rubriques et que les femmes sont parfaitement capables de déchiffrer le reste du journal, il nous semble qu'il s'agit donc bien de piéger un public-cible par ce biais.